



Quelles PLUMES



Le coup de cœur de Tatiana de Rosnay

Gaëlle Nohant avait déjà frappé fort, il y a deux ans, en mettant en scène l'incendie du Bazar de la Charité dans son roman, *La Part des flammes* (Livre de Poche). Son nouveau livre retrace la destinée méconnue de Robert Desnos, et entraîne le lecteur du Montparnasse étincelant des Années folles jusqu'aux petits matins sombres de Paris sous le joug de l'Occupation, puis vers l'horreur des camps de déportation. La romancière réussit à reconstruire, dans une trame biographique fluide, l'épopée foisonnante d'un homme libre et hors du commun : un poète, un artiste, un amant, un résistant, un ami. « La poésie de Robert Desnos est une forme de résistance », déclare la romancière. Le tour de force de Gaëlle Nohant ? Elle parvient à orner son texte des vers de Desnos, qui s'incorporent à son écriture et qui rendent le roman encore plus délicieux à lire.

Légende d'un dormeur éveillé, de Gaëlle Nohant, Éditions Héloïse d'Ormesson, 544 p., 23 €.

Belles lettres

Des lettres comme autant de poèmes. À une inconnue, à un coucou, à un nuage... Depuis la fin des années 1980, la petite musique de Christian Bobin – prose poétique empreinte d'émerveillements discrets – accompagne la vie de lecteurs toujours plus nombreux. Ce nouvel ouvrage les réjouira, tout en gagnant, avec un peu de chance, le cœur de nouveaux fidèles. Écriture simple, mais pas simpliste. Fulgurance des images (« L'humain est un tissu qui se déchire facilement. »). Justesse des mots pour capter un instant, une pensée, une lumière. Christian Bobin s'approche, sans tapage, du bref miracle d'exister, et nous en fait partager l'éblouissement. Un livre aussi humble qu'essentiel. **P.R.**
Un bruit de balançoire, par Christian Bobin, L'Iconoclaste, 112 p., 19 €.

Les bonheurs de Sophie

Paul, thésard débutant, a choisi comme objet d'étude les films invisibles. C'est en partant à la recherche des *Petites Filles modèles*, opus inachevé de Rohmer tourné en 1952, qu'il croise le chemin de Sophie, une universitaire proche de la retraite, spécialiste de la comtesse de Ségur. Entre les salles de lecture des archives et le château des Nouettes, qui appartient à la célèbre écrivaine, les deux apprentis détectives se croisent et s'approprient. D'une plume alerte et pleine d'esprit, Julie Wolkenstein brosse cette enquête artistico-littéraire à la David Lodge, qui est aussi un portrait en creux des deux protagonistes et du monde universitaire. **P.S.**

Les Vacances, par Julie Wolkenstein, P.O.L., 368 p., 18,90 €.

JF cherche matins calmes

À 27 ans, Kyena quitte sa Corée natale pour l'Australie, dans l'humble espoir d'y trouver une vie plus humaine. Entre colocations et petits boulots, le parcours s'avère plus compliqué que prévu, mais la jeune femme ne compte pas, malgré les doutes, s'arrêter en si bon chemin. Ce best-seller en Corée dénonce les travers d'une société où l'incarnation de la réussite consiste à travailler pour Samsung, et où même les stars de la chanson ont faim. En s'autorisant une note d'espoir et un humour mordant. **F. del V.**

Parce que je déteste la Corée, par Chang Kang-myong traduit du coréen par Lim Yeong-hee et Mélanie Basnel, Éditions Philippe Picquier, 176 p., 17 €.

Le roman d'Istanbul

Enfant, Mevlut grandit dans les faubourgs chaotiques d'Istanbul et apprend auprès de son père le métier de marchand ambulancier de boza, la boisson fermentée qui fait les délices des Stambouliotes, qu'il pratiquera toute sa vie. Il est donc aux premières loges pour observer toutes les transformations à l'œuvre dans cette capitale en pleine expansion sauvage. En narrant les aventures de cet anti-héros un peu gauche mais profondément attachant, le prix Nobel de littérature renoue avec la veine des plus grands conteurs orientaux et livre à la postérité le grand roman de sa ville-monde, mutante, déliante, parfois inquiétante mais toujours pleine de poésie. **P.S.**

Cette chose étrange en moi, par Orhan Pamuk, traduit du turc par Valérie Gay-Aksoy, Gallimard, 688 p., 25 €.